

## **La haine de Ziegler**

\*\*\*

Le bouquin intitulé *La haine de l'Occident*, de Jean Ziegler (Albin Michel, Paris, 2008), m'est arrivé en mains juste après que j'eus commenté *Une brève histoire de l'avenir* de Jacques Attali. Ça ne pouvait mieux tomber, car les rapports entre l'Occident et le reste du monde – en particulier les pays ex-colonisés que le Suisse désigne par "pays du Sud" – sont un paramètre primordial dans l'évolution de l'Humanité contemporaine.

Je ne présenterai pas ici Jean Ziegler : tout et beaucoup plus que ce que je sais sur lui se trouve sur Internet.

À n'en pas douter, l'homme est l'un des Justes de notre temps... d'autant plus juste qu'il a critiqué les banquiers de son pays.

— Hé quoi, me direz-vous, les banquiers sont aussi indispensables que les boulangers. Eux aussi, en prêtant à des taux honnêtes, font marcher l'économie et donc participent à la prospérité générale.

— Exact. Mais parfois ils soutiennent les débiteurs comme la corde le pendu. Pire (et les dits banquiers suisses ont une réputation bien établie en la matière), il leur arrive de mettre leur expertise au service de l'argent mal acquis : que ce soit celui que les capitalistes veulent mettre à l'abri du fisc ou celui que les oligarchies criminelles et autres mafias de la planète veulent blanchir.

[*Bon, ils ne sont pas les seuls : ne serait-ce que leurs voisins du Lichtenstein se débrouillent pas mal non plus... et puis nous avons aussi nos Monaco et Andorre... sans parler des paradis fiscaux off shore, qui ont poussé comme champignons après la pluie.*]

Pour en revenir à notre homme, je m'étonne que Ziegler n'ait pas encore décroché quelque grand prix international...

— Mais si : il a gagné celui des droits de l'Homme, parrainé par Kadhafi – me souffle quelqu'un.

— Ne l'a-t-il pas refusé ? Et s'il a eu quelque penchant de jeunesse pour le Che et ses émules, cela est tout à fait pardonnable. Qui n'en a pas eu ? Moi-même ai cru voir dans Fidel celui qui allait éviter les erreurs de ses prédécesseurs en socialisme... Pour rapidement déchanter une fois de plus ! Enfin bref, mon estime pour le justicier helvète était maximale, jusqu'à ce que je lise le bouquin référencé ci-dessus...

Afin de juger sur pièces, ouvrons-le donc ensemble.

**NB : Les titres ci-dessous sont ceux du bouquin lui-même.**

### **Avant propos**

Mars 2007 : Ziegler quitte le dîner (qu'on suppose succulent) offert par l'ambassadeur d'Irlande à Genève aux diplomates représentant les pays membres du "Conseil des droits de l'Homme", « la troisième instance la plus importante de l'ONU... (dans laquelle) contrairement à ce qui se passe au Conseil de sécurité, il n'existe pas de droit de veto (...). Les grandes puissances y sont soumises à la loi de la majorité, elle-même gouvernée par une alliance entre les États membres de l'OCI (Organisation de la conférence islamique) et les États du NAM (Mouvement des Non Alignés) », précise-t-il fièrement – alors que cette information suffit à classer le dit Conseil dans les "machins" (comme disait De Gaulle) inutiles sinon honteux de l'Organisation... sachant qu'une main est largement suffisante pour compter les dits "pays du Sud" qui respectent un tant soit peu les dits droits chez eux !

Au cours de ce dîner, on avait discuté d'une résolution devant être formellement votée par le Conseil en question, afin que l'ONU intervienne pour mettre un terme aux atrocités inqualifiables – qui duraient depuis quatre ans (et qui durent encore à ce jour !) – perpétrées directement ou indirectement par le général Omar Bachir<sup>1</sup>, chef de l'État soudanais, dans la province du Darfour.

---

<sup>1</sup> Le dit "roi nègre" – à la peau blanche – est désormais officiellement poursuivi par le Tribunal Pénal International... mais ça ne l'empêche pas d'être toujours honoré à l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) !

L'initiative, on s'en doute, vient des représentants des pays occidentaux, et non pas des Pays du Sud... et encore moins des pays de la Ligue arabe (dont le Soudan fait partie), fussent-ils aux premières loges pour vérifier les dites atrocités – perpétrées, précisons-le, par des musulmans "blancs" sur d'autres musulmans, "noirs", ceux-là.

L'élégante ambassadrice sri-lankaise – « une femme d'âge mûr, aux beaux yeux noirs, d'une intelligence aiguë » – l'accompagne. Soudain elle explose (en anglais) :

« Pourquoi nous attaquent-ils (les Occidentaux) sans arrêt ?... Nous sommes civilisés... Mais parfois nous avons beaucoup de peine à nous contrôler, à ne pas dire clairement, ouvertement notre opinion (...) Et les Allemands, qu'ont-ils fait, il n'y a pas si longtemps ? (...) Et les Anglais ? (...) Pour détruire l'industrie textile de l'Inde et imposer leur monopole, ils ont coupé les doigts des tisserands, hommes, femmes et enfants... Et chez nous, au Sri Lanka, quand ils sont arrivés, les Anglais ont déclaré "terres sans maître" des centaines de milliers d'hectares de terres vivrières où travaillaient et vivaient<sup>1</sup> nos paysans... »

Bravo pour la spontanéité de la dame – bien qu'on se demande pourquoi elle oublie les Français, lesquels mirent la main, de gré ou de force, sur les terres antillaises, néo-calédoniennes, réunionnaises, algériennes, etc... Ainsi que les Américains, avec leurs républiques bananières sudaméricaines et leurs bombes (atomiques ou pas) sur les populations civiles du Japon et du Vietnam... Sans parler des crimes de masse perpétrés récemment dans nombre des dits pays du Sud, dont le Sri-Lanka lui-même, où une guerre civile était en cours depuis des lustres, au grand dam de la population civile, otage et principale victime des combats...

« Sarala Fernando [c'est le nom de la dame] – poursuit Ziegler – est l'archétype du grand diplomate formé dans l'hémisphère Sud. Compte tenu des crimes présents et passés commis par l'Occident, elle tient pour parfaitement indécente l'invocation des droits de l'homme par un ambassadeur occidental – en quelque circonstance que ce soit... À New York, à Genève, la très grande majorité de ses collègues, algériens, philippins, sénégalais, égyptiens, pakistanais, bengalis, congolais, etc., pensent exactement comme elle. »

Comme on les comprends, les dits collègues : eux aussi ont quasi tous connu et connaissent encore des luttes internes post-coloniales fort sanglantes et au cours desquelles le respect des droits de l'Homme en général et de la Convention de Genève en particulier constitue le moindre de leurs soucis !... Et comme on ne comprend pas notre démocrate de ne pas avoir gentiment susurré cela à l'oreille de l'ambassadrice, en ajoutant que les vilains colonialistes avaient tout de même mis fin à cette coutume inhumaine (mais universellement pratiquée jusque-là) qu'est l'esclavage, il y a un siècle et demi, alors qu'il est plus ou moins ouvertement encore toléré dans certains pays islamiques. « La haine de l'Occident – poursuit l'auteur –, cette passion irréductible, habite aujourd'hui une grande majorité des peuples du Sud. Elle agit comme une force mobilisatrice puissante... (et) n'est en aucun cas pathologique, elle inspire au contraire un discours structuré et rationnel. Et elle paralyse les Nations unies. Bloquant la négociation internationale, elle laisse sans solutions des conflits et de graves problèmes qui, pourtant, engagent, à l'occasion, la survie même de l'espèce. »

**Par Guillaume Tell, avec quelles lunettes Ziegler regarde-t-il le monde actuel ?**

S'il n'y a effectivement rien de plus censé que de se demander de quel droit l'Occident s'érige en juge des crimes de masse qui ensanglantent les pays du Sud, alors que lui-même en a perpétré d'innombrables naguère – en son sein et vis-à-vis du reste de la planète –, il n'empêche que cela n'excuse en aucune façon ce qui se passe chez les dits pays sous nos yeux !

Tout à sa condamnation de l'Occident, Ziegler oublie de mentionner le formidable mouvement d'aide privée absolument désintéressé dont ces pays bénéficient depuis maintenant plusieurs décades... et la duplicité des oligarchies locales (dont Mme Sarala Fernando fait naturellement partie) qui n'hésitent pas à instrumentaliser le colonialisme passé pour masquer leurs rapines présentes...

<sup>1</sup> L'ambassadrice oublie seulement le préfixe "sur" de ce verbe – une misère millénaire régnant chez ces paysans à l'époque, au profit de la cléro-aristocratie hindo-bouddhique.

Entendez bien : je ne prétends nullement que l'ambassadrice en question ainsi que le poète Aimé Césaire – dont Ziegler cite nombre d'invocations anti-esclavagistes – sont eux-mêmes des faux-jetons. Non... mais ils participent à ce mensonge idéologique par omission qui consiste à mettre sur le dos de la colonisation toutes les plaies des pays ex-colonisés, alors qu'ils sont indépendants depuis un demi-siècle. Notre auteur – tout comme nombre d'Intellectuels "politiquement corrects" – n'équilibre son jugement par les réalités historiques suivantes :

– La domination politico-économique n'est pas une spécialité de l'Occident. Elle a été pratiquée de tous temps par la plupart sinon toutes les sociétés dominantes sur d'autres plus faibles... et cela sous toutes les latitudes.

– Même remarque pour l'esclavage... En particulier celui des Noirs, que les Africains eux-mêmes ainsi que les Arabes ont pratiqué depuis la nuit des temps...

– Les pays du Tiers-Monde jamais colonisés ou débarrassés des colons depuis moult générations (Libéria, Haïti...) souffrent aujourd'hui exactement des mêmes plaies que leurs voisins ex-colonisés.

– Certains de ces pays ex-colonisés (les Dragons extrême-orientaux, par exemple) sont devenus de véritables et prospères démocraties...

– Et, *last but not least*, l'Occident a connu toutes les tares du sous-développement avant la lettre. Et il n'avait aucun colon ou autre capitaliste exploiteur comme bouc émissaire – sinon le Satan de l'Église ! Et pas davantage d'ONG pour le secourir. Comment s'en est-il donc tiré – au bout de tant de siècles de misère endémique pour le plus grand nombre ? Non certes grâce à la haine du dit Satan ; mais par le rejet des mythes irrationnels et par la mise en pratique du dicton : "aide-toi et le Ciel t'aidera"...

**Naïveté ou schizoïdie de la part de l'auteur ?** Les deux défauts paraissent incroyables pour quelqu'un qui s'est d'abord illustré par sa lutte contre l'hypocrisie et la malhonnêteté de ses compatriotes banquiers . La seule explication qui me paraisse tenir la route est celle de l'aveuglement idéologique. Chose que Julien Benda avait stigmatisée dès 1927 (cf. *La trahison des clercs* publié par et réédité depuis chez Grasset).

Avant guerre elle concerna aussi bien l'*intelligentsia* de gauche que de droite. Cette dernière ayant été laminée par la déroute pétainiste, c'est la téléologie marxiste qui tint le haut du pavé... bientôt relayée par la "*politically correct attitude*" – américanomania oblige. Laquelle consiste à survaloriser tout ce qui est autre que l'Occident.

## Première partie : Aux origines de la haine

### I – La raison et la folie

Dans ce chapitre, l'auteur prend certes soin de séparer la haine d'un Ben Laden de la contestation rationnelle d'un Evo Morales, mais leur trouve une commune origine (p. 25) : la prétention du dit Occident de « défendre et, au besoin, imposer sur toute la surface du globe les "Droits de l'homme" et cette forme de gouvernement qu'ils [les Occidentaux] appellent "la démocratie" ».

Plus grave, Ziegler trouve que la haine pathologique des islamistes envers l'Occident est fondée, car (p. 29) « issue d'une souffrance profonde. Celle-ci fragilise les individus, surtout les jeunes... ».

Opinion contestable absolument : cette haine est entièrement de nature idéologique. Il oublie – mais c'est un oubli de taille, impardonnable à son niveau – que la misère dans les pays du Sud est d'abord due à leurs classes dirigeantes, qui s'accaparent les richesses au détriment du peuple [Il l'écrira noir sur blanc plus loin, à propos du Nigéria !]. Et le fait que ce soit avec la complicité des multinationales occidentales, n'en constitue pas une excuse.

### II – Les méandres de la mémoire

Afin d'expliquer l'actuel surgissement mémoriel de la blessure esclavagiste, alors que l'esclavage lui-même a été aboli par l'Occident au 19e siècle, Ziegler exhibe une théorie d'Halbwachs<sup>1</sup> (p. 31) selon laquelle « les sociétés humaines connaissent l'état de choc, le désarroi paralysant provoqué par

<sup>1</sup> Maurice Halbwachs était un éminent sociologue français mort à Buchenwald en 1945. Toutes informations sur le *web*.

une agression extérieure, subie sans préavis, témoignant d'une violence inouïe qu'aucune catégorie préexistente de la pensée sociale ne parvient à éclairer (...). Plus un événement est traumatisant pour une société, plus profondément celle-ci l'enfouit dans sa mémoire (...). Ce n'est qu'après une longue période de maturation que la communication deviendra possible, que l'horreur vécue se transformera en objet d'analyse ». Suit, à titre d'illustration, le cas de la *Shoah*, occultée pendant des décennies par les Juifs eux-mêmes...

Démonstration plausible, mais notre auteur oublie un certain nombre de réalités qui limitent singulièrement la similitude entre les deux tragédies :

*Primo*, l'esclavage des Noirs est immémorial. C'est même une interprétation traditionnelle de la Bible qui le cautionne : Noé maudit Cham, l'ancêtre des Africains, pour s'être moqué de sa nudité et – à contrario –, bénit Sem, l'ancêtre des peuples sémites (dont les Hébreux et les Arabes) pour avoir couvert ladite nudité... Rappelons également qu'il était autrefois pratiqué par tous les peuples, dont les Africains eux-mêmes. Donc le qualificatif "inouï" employé par l'auteur est non pertinent.

*Secundo*, les premiers bénéficiaires de la traite en étaient les chefs de tribus et autres roitelets africains qui vendaient leurs compatriotes aux marchands arabes et européens.

*Tertio*, les marchands négriers n'avaient aucun intérêt à blesser sérieusement ou laisser mourir des gens dont le prix était proportionné à leur bonne santé... En fait, le fort taux de mortalité était d'abord dû aux épidémies, favorisées par l'entassement dans les cales des navires... et aux naufrages, courants à l'époque.

*Quarto*, le relatif "oubli" de la *Shoah*, tient, selon moi, au fait que la chose était "noyée" dans l'océan de malheurs dus à la seconde guerre mondiale – qui lui était effectivement inouï. Il s'agissait alors de travailler dur pour retrouver une vie décente... plutôt que de ressasser l'horrible passé.

D'ailleurs, cet "oubli" est fort relatif. Pour n'en donner qu'un exemple personnel, je me souviens qu'en 1956 (ou 57), notre prof de philo nous avait emmenés voir *Nuit et brouillard*, le documentaire de Jean Resnais, lequel avait d'ailleurs été primé malgré la censure gouvernementale partielle – censure qui voulait masquer la participation active des policiers et gendarmes français à la déportation. J'ajoute que ce parallèle entre l'holocauste et l'esclavage paraît d'autant plus incompréhensible que Ziegler a lui-même démasqué la participation des banquiers suisses au blanchissement de l'argent rapporté par la confiscation des biens juifs par les nazis.

Encore une fois, le but de ces derniers était la "solution finale", alors que celui des négriers était l'exploitation **à long terme** de la main d'œuvre servile. Ce sont là, d'évidence, deux buts opposés, et si l'on tenait à trouver un phénomène contemporain comparable à la traite des Noirs, le goulag serait plus approprié... encore qu'un *zek* (bagnard soviétique) n'eût aucune valeur marchande, contrairement à l'esclave.

*Note : Rappelons à ce sujet que la distorsion de la réalité est le propre des idéologies : on se souvient du temps où les communistes occidentaux (dont de grands esprits comme Aragon, Éluard... ne croyaient pas au Goulag, malgré tant de témoignages, dont le J'ai choisi la liberté du dissident Viktor Kravchenko, qui avait pourtant donné lieu à un procès fort médiatisé à Paris dès 1949. D'autres, comme Sartre, l'excusaient – ce qui était encore pire...*

Continuons : p. 43 on y apprend que le "Mouvement des pays non alignés" créé à Bandoung (Indonésie) en 1955, « coordonne son action avec celle des États membres d'une autre organisation interétatique puissante et efficace, l'Organisation de la Conférence Islamique ». J'entends d'ici rigoler ceux (musulmans ou non) qui suivent les affaires de l'OCI : jusqu'ici sa puissance et son efficacité ont surtout consisté à fermer les yeux sur la *fitna* (guerre inter-islamique) et laisser pourrir le conflit israélo-arabe... Mais le plus drôle vient ensuite : « Le pouvoir politique, diplomatique du Mouvement des Non Alignés (MNA) est impressionnant. En voici un exemple. En mars 2006, l'Assemblée générale de l'ONU a créé le Conseil des droits de l'homme, chargé de contrôler le respect de la Déclaration universelle des dits droits par les États membres. Ce Conseil compte 47 États élus pour une période de 3 ans. Le Mouvement des non alignés a chargé une troïka composée de l'Égypte, de la Malaisie et de Cuba de préparer ces élections. Résultat : sur 47 États membres, le

Conseil comporte actuellement 27 États issus du MNA. »

Autrement dit, Ziegler s'extasie sur le fait que ledit Conseil soit dominé par des pays dont le respect des droits de l'Homme laisse plus qu'à désirer... preuve que notre auteur ne lit pas "Amnesty International", ou que, à l'instar de certains gauchistes, il est bel et bien sous influence d'une idéologie qui lui colore en blanc tout ce qui est du Tiers-Monde et en noir tout ce qui concerne l'Occident.

Cela suffit évidemment pour le disqualifier en tant que membre du Conseil onusien des droits de l'Homme et lui conseiller une retraite dorée au Sri-Lanka, maintenant que les maîtres de Mme Sarala Fernando y ont ramené la paix – celle des cimetières et des prisons !

NB : Pour les lecteurs qui n'ont pas suivi les événements de ce pays, je précise qu'il vient d'être le théâtre d'une guerre civile trentenaire, au cours de laquelle gouvernementaux et rebelles Tamouls se sont peu (c'est un euphémisme) préoccupés d'épargner la population... Guerre qui s'est terminée (provisoirement ?) par l'écrasement de ces derniers et l'enfermement de milliers de civils dans des camps interdits aux organisations caritatives internationales – ce qui est tout un programme. Je rappelle aussi (ce que Ziegler n'a cure de faire) que ce pays, fort touché par le tsunami de 2004, a reçu une généreuse aide de l'Occident – dont une partie non négligeable a été détournée...

### III – La chasse à l'esclave

Dans ce court chapitre, l'auteur dépeint les terribles conditions de transport des esclaves depuis l'Afrique jusqu'aux Amériques, ainsi que celles du travail servile qui les attendait.

Cependant, rapporter l'opinion d'un Alfred Métraux que « sans Auschwitz, les Européens n'auraient jamais su ce que qu'ils avaient fait aux Africains » est une pure ineptie... De fait Ziegler éclaire lui-même ladite ineptie en précisant que « Au cours de la première nuit de la traversée, les marins, ivres de rhum, descendaient dans la cale pour violer les femmes (ne serait-ce que parce que) une femme enceinte avait un prix supérieur sur le marché d'Olinda. »... À moins qu'il ignore que les nazis, eux, les gazaient, les dites femmes – et leurs enfants avec !

Ici non plus l'auteur ne dit mot de l'esclavage pratiqué depuis toujours par les Africains et les Arabes. Dans des conditions (la traversée du Sahara, ou de la mer d'Oman, par exemple) qui étaient au moins aussi détestables que celles de la traite européenne... Je voudrais d'ailleurs lui faire remarquer au sujet du viol des captives, que les marins – fussent-ils pieux musulmans – n'avaient pas besoin de se soûler avant de descendre dans la cale : dans leurs traditions, confortées par le Coran, l'Homme musulman avait parfaitement le droit de "prendre" la Femme esclave sans son consentement... Quant à ceux qui pratiquaient des cultes animistes, ils avaient le choix entre la conversion et la mort !

Dans le même chapitre de mensonge par omission, on remarquera que notre Bon Suisse ne juge pas utile de mentionner les campagnes abolitionnistes du 19<sup>e</sup> siècle, pratiquées dans les empires coloniaux anglo-français et sur les océans...

### IV – La conquête coloniale

Ziegler y résume les grandes étapes militaires de la colonisation et y détaille quelques épisodes particulièrement abominables de la répression subséquente. Sans jamais mentionner les guerres permanentes que s'y livraient entre eux et depuis toujours les peuples en question... Dont il est permis de soupçonner qu'elles ne faisaient pas dans la dentelle, vue la sauvagerie de celles qui se déroulent encore aujourd'hui sous nos yeux...

Par contre l'auteur relate dans le détail les tragédies de l'invasion française de l'Afrique et plus particulièrement de l'Algérie – sans mentionner davantage l'occupation turque de ce pays pendant trois siècles, laquelle fut tout sauf chevaleresque...

Sous sa plume, censée être d'une relative neutralité (suisse), nulle évocation du travail éducatif, médical et culturel effectué par les Européens au bénéfice des autochtones ; ainsi que les bienfaits de la *pax europea*... Tout cela expliquant la formidable croissance démographique des colonies à

partir du début du 20e siècle.

### **V – Durban, ou quand la haine de l'Occident fait obstacle au dialogue**

Ziegler y décrit la conférence de Durban qui s'est déroulée à l'instigation de l'ONU en 2001 et qui avait pour but de trouver « la solution de pratiquement tous les problèmes communs à l'humanité : surarmement, menace nucléaire, famine, sida, manque d'eau, désertification progressive, guerres régionales endémiques, captation de la majorité des ressources par de minces oligarchies échappant à tout contrôle. »

En fait, elle échoua totalement, les ONG africaines et les États du Sud s'étant unis pour dénoncer l'Occident colonialiste et lui demander réparation. Et qui croyez-vous que notre Genevois magnifie dans le rôle de défenseur de la mémoire anti-coloniale ? Le dénommé Bouteflika, parangon des oligarchies prédatrices qui détournent à leur seul bénéfice les ressources nationales !

Et l'auteur de citer longuement son discours avec la ferveur des kremlinolâtres de jadis, aveugle à la duplicité du bonhomme (cf. p. 72 et 73).

### **VI – Sarkozy en Afrique**

Contrairement à l'auteur, je pense que le discours de juillet 2007 à Dakar était justifié afin de rétablir la vérité, toute la vérité, sur la colonisation, pour contrer la désinformation "politiquement correcte" :

– Ladite colonisation n'a pas été une exploitation pure et simple. elle a apporté l'humanisme et la modernité à des peuples dont l'état civilisationnel était – au mieux – celui de l'Europe au Moyen-Âge... Et pour comparer des choses comparables : nous viendrait-il à l'idée de vouer aux gémonies l'occupation romaine ? N'est-ce pas elle qui a civilisé la Gaule ?

– La soi-disant "identité négro-africaine" est un mythe forgé de toutes pièces, à l'égal de ceux, innombrables, forgés par les Européens dans un but de propagande.

[*Note : Ziegler nous apprend que l'auteur du concept en question, Cheikh-Anta-Diop « avait notamment mis au jour l'origine négro-africaine des premières dynasties pharaoniques d'Égypte ». La chose fût-elle vraie qu'il faut être intellectuellement malhonnête pour ne pas constater que le flux civilisationnel a délaissé depuis belle lurette ledit continent, et que si les Africains veulent rattraper le dit flux, c'est en travaillant dur et avec modestie – à la façon des Extrême-Orientaux justement, qui eux étaient pourtant en avance sur l'Occident il y a seulement un demi-millénaire ! Mais la démagogie de la majorité des gouvernants africains qui consiste à mettre toutes leurs difficultés sur le dos de la colonisation leur est évidemment plus politiquement rentable.*]

– Le subventionnement des agriculteurs occidentaux n'est pas la cause de la famine dans les pays en question. En effet, qui est-ce qui les empêche de surtaxer les denrées occidentales sinon le fait que les castes privilégiées tiennent d'une part à vivre à l'occidentale et d'autre part à planquer à l'étranger les revenus des exportations – au lieu de les réinvestir sur place.

– Une autre raison du sous-développement persistant de l'Afrique noire comparé à l'envol économique de l'Asie orientale, est l'absence de traditions concernant les contraintes du travail social... d'où une rentabilité médiocre du dit travail. Mais, chut, le simple énoncé de la chose tombe sous le coup du "politiquement incorrect" sinon du "racisme"...

– Cette "haine de l'Occident" qui remplit le bouquin est avant tout une construction artificielle créée de toutes pièces par les susdites oligarchies – auxquelles nos clercs en trahison (comme dirait Julien Benda), prêtent stupidement main forte.

Ziegler n'est pas le seul chancre occidental du Tiers-Mondisme extrême... En fait, entre les dits clercs et l'observateur honnête de la position des ensembles socio-politiques planétaires sur l'échelle civilisationnelle, on trouve toutes les nuances intermédiaires. Je ne citerai qu'un exemple : Georges Corm, parce qu'il vient tout récemment de publier un intéressant ouvrage intitulé *L'Europe et le mythe de l'Occident* (Éditions La Découverte). Son analyse des rapports entre le dit Occident et les

pays du Sud n'est pas aussi caricatural et partisan que celle de notre auteur, cependant lui aussi est victime de l'air du temps, qui consiste à survaloriser les dits pays, civilisationnellement parlant...

Comme quoi ni la fréquentation des vénérables amphis sorbonnards ni celle des assemblées démocratiques helvétiques ne prémunissent contre l'angélisme et les œillères idéologiques...

Pourtant, n'importe quel béotien se promenant dans les rues de Dakar, de Port-au-Prince ou de Ho-Chi-Minh-Ville aurait une illustration toute contraire à nos doctrinaires : leurs habitants, y compris les plus pauvres, adorent tout ce qui vient de l'Occident... et ne rêvent que d'y venir vivre. Bizarre, non, pour des gens remplis de haine pour le dit Occident ?

Tout cela ne fait-il pas penser derechef à la guerre froide, durant laquelle nos Intellectuels procommunistes servaient de porte-voix aux diatribes soviétiques contre l'Ouest – alors que les sujets de l'Empire ne rêvaient, eux, que de le fuir ?

On a droit, de nouveau, aux roublardises bouteflikesques à l'occasion du voyage de Sarkozy en Algérie en décembre 2007... toujours goulûment gobées par l'auteur.. Il est vrai que notre président connaît tout aussi bien le double langage, car il n'ignore évidemment pas les liens financiers plus ou moins occultes et plus ou moins sales qui lient (depuis l'indépendance) les dites oligarchies à nos gouvernants successifs et aux barons de notre industrie... Ce qui n'excuse nullement Ziegler, lequel répercute une imposture que seule la propagande algérienne ose encore maintenir au sujet de la guerre d'Indépendance (cf. p. 87) : « plus de deux millions d'hommes, d'enfants et de femmes arabes, kabyles, mozabites, chauias ont été brûlés, mitraillés, déchiquetés par les bombes. D'autres ont été mutilés, blessés. »... quand les historiens dignes de ce nom estiment les pertes algériennes totales au quart de ce chiffre. De plus, on chercherait en vain toute mention des règlements de compte dont furent victimes environ cent mille harkis ou assimilés, après le départ des Français... et de la rébellion islamiste des années 1990, au cours de laquelle un nombre équivalent d'hommes, femmes et enfants ; arabes, kabyles, mozabites, chaouias... furent brûlés, mitraillés, déchiquetés et même égorgés.

Ajoutons, pour compléter le tableau de cette ignoble désinformation, que Ziegler revient (p. 88), par la voix d'un "étudiant algérien", sur l'assimilation entre les crimes de l'Allemagne nazie et ceux de la France coloniale – ce qui tue définitivement sa crédibilité.

Mais je ne veux pas clore ce chapitre sans dire quelques mots d'Aimé Césaire que l'auteur cite plusieurs fois. Je ne juge pas le grand poète qu'il a été. Ni le chantre de la "négritude" – d'autant que le "politiquement correct" contemporain a censuré le terme "nègre" sous prétexte qu'il était employé (par les imbéciles) dans un sens dépréciatif – alors qu'il est tout simplement l'homonyme littéral de "noir" (latin *nigro*)... Non, ce que je veux faire remarquer à propos de Césaire, c'est que tout homme, fût-il considéré comme "grand" par ses semblables, porte en lui une criante contradiction. Apparemment, le poète – tout comme notre Suisse – ne s'est jamais posé les questions que le spectacle de la situation actuelle des pays du Sud devrait susciter... Pire : que je sache, il ne s'est jamais demandé si ses ancêtres n'avaient pas été colonisés, lui-même aurait bénéficié de l'école républicaine obligatoire et gratuite... laquelle lui a permis de porter son message protestataire jusque dans le Parlement des affreux colonisateurs... et rester maire dans une île dominée par les Békés pendant des décennies.

De fait, pour ce qui me concerne, j'ai gardé du poète antillais l'image qu'il a donnée de lui-même il n'y a guère, à l'occasion d'un documentaire télévisuel : on le voyait en sa mairie habillé avec costard, cravate et escarpins, c'est-à-dire en Béké plus vrai que nature ! Le parangon même de l'Africain européenisé qui crache d'autant plus fort sur les Blancs que sa frousse (réelle ou inconsciente) de dire leurs quatre vérités à ses congénères est grande...

## Deuxième Partie : La filiation abominable

### **I – De l'esclavagiste au prédateur omnivore**

Par la bouche de Oulai Siene, ministre de la Justice et des droits de l'Homme (ne riez pas) de Laurent Gbagbo – l'indéracinable "roi nègre" de la Côte d'Ivoire, longtemps protégé par la France – Ziegler nous ressert le couplet de l'exploitation des paysans africains par le capitalisme occidental... alors qu'ils le sont d'abord par la clique présidée par Gbagbo lui-même et dont Siene est un fidèle acolyte. Suit toute une argumentation pour rejeter sur l'Occident la responsabilité de la non imposition des importations...

La fameuse Françafrique fonctionne comme cela... Mais les autres puissances (Russie et Chine comprises) ne se comportent pas différemment !

### **II – En Inde, en Chine**

Après avoir accusé l'Occident d'être à l'origine de tous les maux du Tiers-Monde en général, l'auteur est bien obligé de parler du cas de ceux qui sont en train de rattraper le dit Occident. Soudain, et seulement à propos de ceux-là, apparaît le terme "oligarchies locales". Lisons alors (p. 109) : «... les peuples du Sud haïssent leurs oligarchies locales au même titre, et pour les mêmes raisons, qu'ils haïssent l'Occident. Aussi puissantes qu'elles soient, les oligarchies du Sud reproduisent, en effet, le système mondial de domination et d'exploitation mis en place par les Occidentaux »... Comprenez qui pourra, car, s'il y a des oligarchies locales qui œuvrent non seulement pour leurs intérêts personnels mais aussi pour ceux de leurs propres pays, ce sont bien celles des pays émergents (Chine, Inde, Brésil...) !

Il est vrai que ni les dirigeants ni les entrepreneurs des dits pays ne passent leur temps à tendre la main tout en planquant leurs rapines illicites... et – par diversion – excitant leurs populations à la haine zieglérienne contre l'Occident.

Suit un impitoyable réquisitoire des méfaits des régimes indien et chinois, auprès desquels, chacun sait que ceux des Bouteflika et des Gbagbo sont des parangons de tolérance et de justice sociale !

## **Troisième partie : La schizophrénie de l'Occident**

### **I – Les droits de l'homme**

L'auteur fait ici l'éloge de tout ce qu'on appelle communément les droits de l'Homme, fussent-ils aussi fumeux que le "droit au développement" – tarte à la crème de l'idéologie "politiquement correcte" – et y stigmatise avec la plus grande force le double langage de l'Occident. En effet, alors que la propagande colonialiste parle d'apporter la civilisation aux Africains, sur place, les Belges et les Français violent allègrement la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 – même après l'avoir formellement ratifiée.

*Note : Sachant la propension de l'auteur à prendre pour argent comptant les impostures des "rois nègres", il faut vérifier ses dires par des sources indépendantes – chose que je n'ai pas eu le temps de faire systématiquement.*

Cependant, à ce niveau du bouquin, ne dois-je pas faire amende honorable : l'auteur y décrit en effet sans fard les exactions (encore plus féroces que celles des colons franco-belges) auxquelles se livrent « presque quotidiennement » les Janjaweds aux dépens d'autres tribus soudanaises, y compris dans les camps de réfugiés situés au Tchad... Mais c'est pour mieux dénoncer la France qui, selon lui, a dicté à Idriss Déby, le dictateur local, l'interdiction du stationnement des Casques bleus onusiens sur son territoire... Que la chose soit vraie ou fausse (tous les États pratiquent la "raison d'État" justement), ce qui me paraît le plus condamnable dans la rhétorique zieglérienne, c'est son sophisme.

Bon, me direz-vous, il dénonce également et avec raison les violations patentes (et quasi officielles) des sus-dits droits par les États-Unis dans le cadre des guerres d'Afghanistan et d'Irak.... Ainsi que celles dont est coupable Israël vis-à-vis des Palestiniens...

Sauf que – concernant ce dernier pays – notre auteur oublie de signaler que le parti Hamas,

majoritaire à Gaza, dénie à l'État hébreu (créé par l'ONU elle-même en 1948) le droit d'exister et que le dit parti utilise la population civile comme bouclier humain... De même, Ziegler ne mentionne-t-il nulle part que quasiment tous les pays islamiques ont chassé les Juifs (et d'une façon moins brutale mais tout aussi efficace, les chrétiens...) hors de chez eux – alors que des centaines de milliers de musulmans vivent, travaillent et votent en Israël... et des millions font de même en Europe.

## II – Cynisme, arrogance et double langage

Tels sont, selon l'auteur, les caractéristiques exclusives de l'Occident... qui expliquent toutes les misères des pays du Sud.

Parfois, on a l'impression qu'il en est resté aux rêveries de Rousseau, son illustre compatriote, pour lequel Iroquois et autres Algonquins vivaient tels qu'Adam et Ève avant le péché originel...

Que l'Occident exploite directement les matières premières des pays du Sud et indirectement leur main d'œuvre, c'est un fait. Que ce soit avec la complicité des dirigeants des pays en question est un autre fait... Sauf pour Cuba et la Corée du Nord – dont on peut affirmer que ce ne sont pas vraiment des pays phares, ni pour ce qui concerne la démocratie, ni pour ce qui concerne la prospérité.

Muré dans ses certitudes, l'auteur ne se demande pas le pourquoi du retard différentiel entre les pays du Sud eux-mêmes : serait-ce qu'il a peur de devoir admettre les deux faits suivants ?

– que c'est parce que la Chine et l'Inde sont héritières de grandes civilisations qu'elles sont à même de rattraper l'Occident à marches forcées – ce que le Japon et les autres "dragons" asiatiques ont déjà prouvé d'une façon éclatante.

– que pour les autres pays du Sud, ça va être naturellement plus difficile, car à l'arrivée des Européens, ils en étaient, pour la plupart, à un stade civilisationnel objectivement primitif.

*Note : L'expérience montre que plus l'écart civilisationnel est grand entre deux populations, plus le "contact" entre elles est destructeur pour celle qui est en position de faiblesse. On constate en effet que la plupart des cultures tribales se sont littéralement désintégréées au contact des Européens, même en l'absence d'une quelconque colonisation.*

## Quatrième partie : Nigéria : la fabrique de la haine

### I – Les parrains d'Abuja

Le Nigéria, par sa population (environ 150 millions d'habitants), par ses ressources pétrolières (10<sup>e</sup> producteur mondial) – qui participent pour plus de 90% à ses revenus –, constitue un cas d'école que Ziegler analyse avec une honnêteté inattendue, après un tel parti pris en faveur des oligarchies du Sud. Visitant le pays avec l'ambassadeur suisse, il constate *de visu* la corruption généralisée qui mine tout progrès socio-économique.

En effet, comme la plupart de ses collègues du continent, le président actuel est avant tout le chef du clan des nantis et gouverne grâce à une « junte de parrains militaires (qui) ressemble à une mare aux crocodiles ».

Mais pourquoi une telle hargne vis-à-vis de ce "roi-nègre" là et une telle mansuétude (pour ne pas dire admiration) à l'encontre d'un Boutef ? Ne sont-ils pas également parrains d'une caste d'accapareurs ? Bien sûr, il y a entre les deux peuples (et donc leurs dirigeants) une différence civilisationnelle importante : les Maghrébins se frottent à l'Occident depuis toujours, alors que les Africains équatoriaux n'ont jamais connu ce dernier qu'au travers la traite et la colonisation...

En l'occurrence, je subodore chez le Suisse un certain anti-gallicisme (inconscient ?) qui se traduit par la noirceur outrée avec laquelle il dépeint la colonisation française ; et, inversement, la survalorisation du président algérien par rapport à son homologue nigérian...

### II – Au temps de la guerre du Biafra

Voilà un autre argument en faveur de mon hypothèse : Ziegler prétend que ladite guerre (1967 –

1969) a été fomentée entièrement par De Gaulle ; lequel, furieux que le nouveau dictateur putchiste (sans doute soutenu par les Anglo-Saxons) ait viré la compagnie française Elf, aurait provoqué de toutes pièces la sécession du Biafra... S'il est effectivement certain que les Occidentaux, (chacun en son temps et à sa façon) sont intervenus pour défendre leurs intérêts pétroliers respectifs, il est non moins vrai que les conflits inter-ethnoreligieux – d'une férocité qui n'a rien à envier aux pires exactions colonialistes –, sont monnaie courante dans les pays du Sud... comme ils le furent en Europe jadis.

Une fois de plus c'est la partialité patente et exclusive de l'auteur qui transparait.

### **III – La mascarade électorale**

D'après l'auteur, c'est le haut commissaire (ambassadeur) anglais qui tire les ficelles au Nigéria, y assurant évidemment la primauté aux multinationales occidentales... tout en essayant d'y faire respecter, au moins dans la forme, les règles constitutionnelles... En réalité, constate notre auteur, les élections sont une mascarade – chose qui est vraie pour la plupart des pays du Sud. Mais une telle généralisation ne vient pas sous sa plume, pas plus que de remarquer que, contrairement à l'Europe et à l'Amérique, les dits pays n'ont pas de traditions démocratiques...

### **IV – La corruption comme moyen de contrôle**

« Dans l'hémisphère Sud, L'Occident règne par la corruption. La méthode est coûteuse, mais elle offre des avantages considérables. Et d'abord, celui d'assurer une domination efficace... ». Très juste, sauf qu'il n'y a pas de corrupteur sans corrompu – et qu'ils sont donc coupables à égalité !

Ici Ziegler décrit les méthodes de pillage du bien public par l'oligarchie. Et, à l'occasion, il est bien obligé de reconnaître que parmi les ex-colonisés (qu'il survalorise constamment par rapport aux Européens) il y a aussi des assassins (p.165) : « Les dirigeants locaux des sociétés pétrolières répondent le plus souvent aux pressions de leurs interlocuteurs nigériens. S'ils ne le faisaient pas, ils auraient à craindre, pour eux-mêmes et leurs familles, des rétorsions sévères. Les assassinats d'Occidentaux sont, en effet, fréquents dans le delta ».

### **V – Traînée de sang dans le delta**

La pollution pétrolière et gazière fait des ravages dans les zones des puits ; ce dont souffrent évidemment les populations locales. Comme dans maints pays du Sud, une guérilla y sévit, avec ses conséquences habituelles (p. 177) : « La répression subie par les populations civiles du delta n'est qu'une interminable litanie d'horreurs. Les unités armées, mises sur pied par les parrains nigériens, se comportent le plus souvent comme des barbares, violant, volant, terrorisant les villageois et les habitants des quartiers pauvres des villes ».

Encore une vérité que Ziegler ne découvre qu'au Soudan et au Nigéria (et surtout pas dans le Sri-Lanka de son élégante ambassadrice), alors que la chose est courante dans la plupart des pays du Sud – y compris chez son héros Boutef.

### **VI – Lagos, poubelle de l'Occident**

Là, oui, indéniablement, c'est l'Occident qui y envoie « chaque mois près de 500 conteneurs remplis de déchets toxiques ». Toujours avec les complicités locales, évidemment... Mais, pour notre tiers-mondiste patenté, c'est toujours l'Occident seul qui est coupable.

### **VII – L'hypocrisie de la Banque mondiale**

Ziegler établit un bilan sans concessions du Nigéria, qui – précise-t-il – est mis en coupe réglée par le parrain (c'est-à-dire le "roi nègre") local et sa mafia de généraux (p. 182) : « L'espérance de vie (y) est, hommes et femmes confondus, de 45 ans. Plus de 70 % des 140 millions de Nigériens vivent dans ce que la banque mondiale appelle "l'extrême pauvreté"... Oui, le 8e plus gros producteur mondial de pétrole est l'un des 20 pays les plus misérables de la planète ! (...) Alors que

58 % des terres arables ne sont pas cultivées (...) le Nigéria importe la majeure partie de sa nourriture »...

Et d'y citer l'honnête constat du *Financial Times* du 18/04/07 (p. 185) : « La classe émergente des politiciens et des hommes d'affaires nigériens semble indifférente aux souffrances des pauvres... qui sont pourtant bien plus nombreux qu'eux ».

Autre constat, auquel je veux bien souscrire (p. 186) : « au Nigéria (comme dans nombre d'autres pays du Sud se trouvant sous la férule de l'Occident)... la Banque mondiale est au service le plus direct des seigneurs des sociétés privées occidentales. Elle calme leurs angoisses. Elle finance un minimum d'investissements sociaux destinés à contenir la colère du peuple. »

Mais je répète que pas un mot n'est dit du travail des ONG occidentales en faveur des miséreux... Aide qui, bien que ne résolvant pas les problèmes de fond, soulage tout de même une population laissée pour compte par ses dirigeants.

### **VIII – Les enfants esclaves de Wuze**

L'esclavage en général et celui des enfants en particulier constitue la plaie la plus abjecte des pays du Sud, et c'est tout à l'honneur de l'auteur de signaler que la chose est pratiquée tout aussi bien par des Nigériens qui ont voyagé en Occident... Il oublie cependant de mentionner que cette honte existe également chez nous (et particulièrement en Suisse) dans le milieu des diplomates et autres nababs tiers-mondiaux... Que n'en informe-t-il son élégante ambassadrice sri-lankaise !

### **IX – Quand Angela Merkel gifle Wole Soyinka**

L'antienne zieglérienne continue : « Chacun sait bien ici que sans l'assistance active de Shell, Total, Exxon, Chevron, Agip et des principaux gouvernements occidentaux, la junte [nigérienne] ne pourrait se maintenir au pouvoir plus de trois mois. »

Affirmation gratuite. L'auteur paraît ignorer que d'autres oligarchies prédatrices sinon criminelles perdurent sans main mise occidentale. Par exemple la Birmanie, la Corée du Nord, le Soudan...

Plus près de chez nous, le cas du franquisme survivant dans une Europe occidentale démocratisée montre qu'une dictature se maintient fort bien, pour peu qu'elle sache exploiter quelque mythe populaire... Pareillement, on conçoit que les "rois-nègres" cultivent chez eux l'anti-occidentalisme des masses tout en trafiquant avec le dit Occident.

C'est à la fin du chapitre que l'auteur justifie son titre : la chancelière n'a évidemment pas physiquement agressé l'écrivain nigérien... mais ce dernier (rapporte Ziegler p. 196) « ressent comme une "gifle" l'invitation [d'assister au sommet du G8 qui se tenait cette année-là (2007) en Allemagne] adressée par Angela Merkel à Umaru Yar' Adua », le nouveau président nigérien élu suite à une mascarade électorale encore plus grandiose que d'habitude.

Il précise que le dit écrivain « homme doux, ennemi sincère de la violence » juge que « le racisme occidental est le principal responsable des malheurs de (son) peuple ». Cela rappelle la schizoïdie césairienne, car – nous informe l'auteur – « Wole Soyinka, que le colonel Gowon avait fait arrêter (pour s'être dressé contre la guerre du Biafra)... avait été sauvé d'une mort certaine (grâce) à une formidable mobilisation d'écrivains et d'intellectuels anglais ».

C'est donc un porte parole bien ingrat vis-à-vis de l'Occident que s'est trouvé notre Suisse !

## **Cinquième partie : Bolivie : la rupture**

### **I – Quand les porcs étaient affamés**

C'est ainsi qu'un témoin amérindien désigne les aventuriers espagnols pillant le Tenochtitlan aztèque, selon Ziegler... Mais les soudards impériaux saccageant Rome à la même époque, se comportèrent-ils différemment ? Sans doute que non...

Encore un exemple de la faiblesse de l'argumentation zieglérienne : il ignore des choses aussi primordiales en Histoire que la contextualisation et la comparaison. À le lire, les Européens, se sont

comportés outre-mer toujours et systématiquement en barbares... Cela s'appelle du mensonge par omission et viole l'éthique que tout essayiste honnête se doit de respecter.

Un exemple encore plus significatif : aux pages 200 et suivantes, l'auteur expose la genèse ainsi que les implications religieuses et socio-économiques de la fameuse "controverse de Valladolid" (1550). Lisons sa conclusion : « L'issue [de ladite controverse] ne faisait pas de doute. Les conquérants avaient le trésor royal de leur côté. Désespéré, solitaire, Las Casas mourut à Madrid, le 18 juillet 1566 ». Le lecteur ignare de cet événement reste sur l'impression que Las Casas, le défenseur des *Indios* a perdu vis-à-vis de Sepúlveda, le défenseur des colons espagnols qui veulent asservir les indigènes... Ce qui est faux : au bout du compte, les deux plaideurs restant sur leurs positions, c'est le légat du pape qui trancha en jugeant que les *Indios* avaient bien une âme et devenaient donc éligibles au Paradis chrétien, ce qui les sauvait de l'esclavage.

*Note : Cette décision est à porter au crédit de l'Église catholique... encore grandi par l'œuvre des missionnaires jésuites qui fondèrent en Amérique du Sud une théocratie respectueuse des cultures indiennes – laquelle tint tête aux colons européens esclavagistes pendant un siècle et demi.*

En dépit du contexte religieux qui prête à sourire – mais ne péchons par anachronisme, comme le fait trop souvent notre auteur –, cette décision est d'une importance civilisationnelle majeure. En effet, cela signifie que l'*homo catholicus* (littéralement l'homme universel) reconnaît en l'*homo americanus* son semblable en tous points de vue.

Ce jugement, donne donc plus de quatre siècles d'avance conceptuelle à l'Occident sur l'Orient en général et l'islam en particulier – lequel, empêtré par la lettre du Coran et la *charia* traditionnelle, a quelque difficulté (c'est un euphémisme !) à reconnaître l'égalité de droits entre le musulman et le non musulman ainsi qu'entre l'Homme et la Femme, fussent-ils croyants tous les deux !

La suite du chapitre est un sinistre catalogue de la répression subie par les Amérindiens de la part des Européens jusqu'à nos jours, où les premiers commencent cependant à remporter quelques victoires politiques...

## **II – Un Indien à la présidence de la Bolivie**

Pas étonnant donc que l'auteur décrive avec ravissement la cérémonie d'investiture du premier président amérindien du nouveau continent sur les lieux de la cité antique de Tiwanaku. Sauf que la suite des événements a montré que Ziegler s'est trompé en prétendant que « la rupture de Morales avec l'Occident est sans équivoque ».

Chacun sait que l'Occident n'est pas monolithique et ne l'a jamais été. Que l'Occident a fait l'expérience du pire comme du meilleur. Que l'Occident n'a pas besoin – culturellement parlant – du reste de la planète... pour la bonne raison qu'il a engendré des penseurs plus moralisateurs que Confucius, plus mystiques que le Bouddha et plus fanatiques que Mahomet ! Sans parler des régimes politiques, économiques et autres religions diverses et variées... ainsi que les conflits qui vont avec !

Les dithyrambes actuels sur les prétendues vertus du métissage sont des slogans fort politiquement corrects mais entièrement creux. En effet, tous les stades culturels tiers-mondiaux actuels ont été parcourus par l'Occident au cours de son Histoire et largement analysés par ses philosophes.

La soif de connaître l'autre me paraît même une caractéristique qui singularise l'expansionnisme occidental. Alors que ses conquêtes impliquent toujours cet aspect (depuis Alexandre jusqu'à Napoléon, en passant par César), ce n'était pas le cas – semble-t-il – des expéditions chinoises vers l'Océan Indien ; leur but principal étant de faire reconnaître au reste du monde la suzeraineté de l'Empire du Milieu...

L'idée zieglérienne de rompre avec l'Occident est également stupide d'un point de vue strictement matériel : n'est-ce pas en Europe que la révolution tranquille de Morales est susceptible de trouver le plus grand soutien – y compris sous forme sonnante et trébuchante – s'il saura éviter le maximalisme castriste, qui a fait de Cuba une misérable dictature.

### III – La fierté retrouvée

Le droit des Amérindiens en général et ceux de Bolivie en particulier à exiger la reconnaissance des spoliations subies depuis la conquête européenne ainsi que les compensations y afférentes est parfaitement légitime. Il n'en reste pas moins que le problème est d'autant plus complexe que la chose est éloignée dans le temps... La solution algérienne, c'est-à-dire "la valise ou le cercueil" a démontré que l'exil d'une minorité constitutive de l'élite s'avère contre-productive pour le pays tout entier.

*Note : La chose n'est pas nouvelle : la Révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV en 1685 a appauvri la France à cause de l'émigration (fuite serait un terme plus adéquat) de dizaines de milliers de Protestants, dont beaucoup faisaient partie de l'élite culturelle et technique du Royaume.*

Dans le contexte bolivien de tension créée par l'inévitable conflit ethnique, il s'avère maladroit sinon criminel de jeter de l'huile sur le feu au lieu d'encourager un compromis honorable pour toutes les parties concernées – qui, en l'occurrence, sont au moins trois : les Amérindiens, les Métis et les Européens (le pourcentage de Noirs étant relativement faible dans ce pays).

C'est malheureusement ce que fait ne fait pas Ziegler, ne serait-ce qu'en nommant ces derniers "Occidentaux", le terme ayant, sous sa plume, une connotation systématiquement négative.

*Note : La chose me rappelle la préface de Sartre aux Damnés de la Terre de Fanon, dans laquelle notre génie national voyait dans "les Européens" (synonymes de "colons" dans son texte) des hommes à abattre... Il s'agit là d'une de ses plus grosses bourdes !... Une autre étant l'imprécation "Tout anticommuniste est un chien !" et une troisième "Le marxisme est l'horizon indépassable de notre temps". Sans parler de sa définition des "salauds", qui s'avère parfaitement antinomique avec sa proclamation : "l'existentialisme est un humanisme"...*

### IV – La réappropriation des richesses

Nul ne peut contester non plus le bon droit du gouvernement bolivien de prendre en main ses propres richesses pétrolières et minières. Reste à espérer que la classe politique locale ne devienne aussi corrompue que celle du Nigéria et de tant d'autres républiques toujours aussi bananières...

### V – Vaincre la misère

Le rapport de Ziegler sur la misère bolivienne, qui peut presque se comparer à celle de Haïti (à ceci près que ce dernier pays ne possède pratiquement aucune richesse naturelle), paraît honnête...

Malgré toutes les bonnes volontés d'Evo Morales et de ses partisans, l'auteur admet que la partie n'est pas gagnée... non seulement à cause de la résistance d'une minorité privilégiée, mais aussi à cause du fatalisme traditionnel de la majorité déshéritée.

Ce phénomène est général aux pays du Sud, et explique pour une bonne part leur stagnation socio-économique... Cette vérité n'étant pas politiquement correcte, elle est quasi systématiquement passée sous silence, ce qui n'arrange évidemment pas les choses.

### VI – L'État national

Si Evo Morales et son parti veulent édifier un État de droit, sans discriminations d'aucune sorte, il sont contrés par les Amérindiens purs et durs qui parlent de "jeter les Blancs à la mer".... Rien n'est en effet plus contre-productif qu'un tel slogan pour l'avenir de la démocratie bolivienne.

Enfin un éclair de la réalité saute aux yeux de Ziegler (p. 259) : « La démocratie intégrale de base, apaisée et tolérante, nourrie d'une sagesse millénaire régissant les communautés quechua, guarani, moxos, aymara ? Un doux mensonge d'anthropologue, repris journallement par le gouvernement et les militants du MAS (le parti du président). La plupart des communautés sont secouées par des conflits véhéments. »... Qu'il omet de généraliser à l'ensemble des pays du Sud.

### VII – La fête

Le 1er Mai 2007 à La Paz comme si vous y étiez ! Mais pas comme cela se passe dans la plupart des pays : c'est-à-dire avec défilés plus ou moins martiaux, fanfares, chants patriotiques ou révolutionnaires, non. Un discours présidentiel bref et simple. « Nul tonnerre d'applaudissements », note Ziegler. Ce qu'il ne note pas, c'est que cela jure avec les mascarades médiatiques organisées par les *caudillos* et autres "rois nègres" des pays du Sud, et, encore plus important, que Morales – contrairement à lui – n'est pas systématiquement opposé à l'Occident en tant que tel...

### VIII – Les oustachis sont de retour

« Sur les plateaux de l'Altiplano et dans les terres basses de Santa Cruz, l'Occident vient de subir une terrible défaite. (...) L'Occident riposte, bien sûr. Essentiellement, pour l'heure, par l'intermédiaire de ses mercenaires locaux. »

C'est ainsi que s'exprimaient les gauchistes des années de plomb... De plomb, comme leur propre cervelle, moulée une fois pour toutes... alors que l'Occident, lui, n'a jamais été un bloc !

Heureusement que les révolutionnaires sérieux (et Morales semble l'être) ne tiennent pas ce langage ringard et faux. Car, en vérité, ce n'est qu'avec l'appui de la composante progressiste du dit Occident (renforcée par l'élection d'Obama) que la révolution bolivienne a une chance de gagner...

Ziegler analyse ensuite la situation intérieure. Pour lui, les descendants des transfuges hitlériens et assimilés (dont des Oustachis croates), essentiellement établis dans l'Orient bolivien, seraient les "mercenaires de l'Occident"... Il en donne pour preuve le fait qu'argent, armes et même volontaires soient venus de cette région pour appuyer les ultra-nationalistes de Croatie contre les Bosniaques musulmans. Un comble, alors que c'est le dit Occident (et d'abord les États-Unis) qui a, *in fine*, sauvé ces derniers de leurs ennemis serbo-croates !

À ce stade, on est bien obligé de constater que c'est Ziegler lui-même qui est atteint de schizophrénie : Qu'une bonne partie des "riches" de l'Orient soient d'origine européenne et violemment opposés à Evo Morales est une réalité. Qu'ils utilisent des moyens plus ou moins licites pour le combattre, cela est probable... mais – jusqu'à preuve du contraire –, il n'ont pas fait sécession ni déclenché la guerre contre le gouvernement légal... Or, les guerres civiles sont monnaie courante dans les pays du Sud.

L'amalgame zieglérien entre l'Occident en général et les multinationales secondées par leurs groupes de pression est non seulement faux mais, de plus, ignoble ; car il conforte justement cette haine idéologique contre l'Occident, c'est-à-dire contre vous et moi ; nous tous – "conservateurs" ou "progressistes", de "droite" ou de "gauche" – qui partageons cependant les valeurs universelles codifiées par l'ONU en 1948...

*Note 1 : Pour savoir ce que cela signifie concrètement, il suffit d'interroger les milliers de gens qui frappent quotidiennement aux portes du dit Occident !*

*Note 2 : Il est vrai que leur application dans un contexte civilisationnel qui n'est pas le nôtre pose problème ; mais cela ne les invalide pas pour autant. Soutenir le contraire, c'est répudier des siècles de progrès : une psychopathologie du civilisé que Cioran a décrite il y a un demi-siècle dans La chute dans le temps.*

... Il est vrai que Rousseau a lui aussi quelque peu succombé à cette perversion qui consiste à vilipender outre mesure sa propre société pour célébrer les vertus des "bons sauvages"... Mais Jean-Jacques n'avait pas derrière lui deux siècles d'exploration et d'étude des populations extra-européennes, qui ont définitivement démoli sa fable...

## EPILOGUE

### « L'heure de nous-mêmes est venue »

Ziegler, après avoir décrit une scène de misère particulièrement révoltante de la rue haïtienne (une grand-mère devant la porte de son taudis familial vend des "gâteaux de boue" censés "bétonner l'estomac et calmer la faim"), répète son accusation autiste : « Rarement, dans l'Histoire, les

Occidentaux ont témoigné d'un tel aveuglement, d'un tel cynisme qu'aujourd'hui. Leur ignorance des réalités est impressionnante. Et ainsi s'alimente la haine ».

Et d'évoquer les émeutes de la faim de 2008 « dans 37 pays du Sud, de l'Égypte aux Philippines, du Bangladesh à Haïti. ». Or, dans les quatre pays nommément cités, les multinationales pilleuses de richesses tiers-mondiales ne jouent qu'un rôle négligeable, pour la simple raison qu'il n'y a aucune richesse à y piller ! J'ajoute qu'*a contrario*, les ONG caritatives occidentales y sont, heureusement, très actives... "Détail" qui, comme déjà noté, ne figure nulle part dans le bouquin !

Ah mais, dans ce cas, c'est le FMI l'affameur – dénonce Ziegler. Parce qu'il impose à ces pays les cultures exportatrices au détriment des cultures vivrières ; car seules les premières permettent aux dits pays de rembourser leurs dettes extérieures... De plus – ajoute-t-il – les spéculateurs (occidentaux évidemment !), en profitent en faisant artificiellement monter les prix des aliments de base... Exact ; mais rien n'empêche ces pays de vendre directement aux consommateurs – ainsi que commence à le faire le "commerce équitable".

L'Occident toujours, est – d'après lui – également coupable de favoriser « la conversion massive des dits aliments en agro-carburants, sous prétexte qu'il faut lutter contre la détérioration climatique... (ce qui, par ailleurs, fait que) les sociétés agroalimentaires occidentales réalisent des profits astronomiques avec le biodiesel et le bioéthanol. »

Ces constatations ne sont pas fausses, bien sûr, mais – comme on l'a vu – ce n'est pas la cause première et principale des malheurs des pays du Sud.

Si Ziegler ne portait pas des œillères idéologiques rédhibitoires, il aurait compris qu'en amont il y a la prédation des oligarchies locales, leur absence de scrupules, leur amour immodéré de l'argent et du pouvoir sinon leur cruauté proverbiale (la seule évocation des Amin Dada, Bokassa et autres Charles Taylor, est propre à faire dresser les cheveux sur la tête)... Sinon comment expliquer que certains pays, comme la Corée du Sud, Taïwan, le Vietnam, la Thaïlande, aussi pauvres que les autres il y a cinquante ans, soient entrain de vaincre la "noire misère" dont parle notre auteur ?

Curieusement, alors que Ziegler s'est borné à stigmatiser uniquement les régimes criminels du Soudan et du Nigéria, il donne maintenant en exemple à l'ensemble des pays du Sud la Révolution française. Effectivement, la comparaison est valable dans la mesure où l'Ancien Régime privilégiait une aristocratie largement minoritaire, liée à une politique et une économie strictement règlementées en sa faveur et qui bloquait le développement du Royaume... Mais cela s'avère contradictoire avec sa valorisation des Bouteflika et autres dirigeants oligarchiques !

Autre déclaration plutôt incongrue après quelque 300 pages d'accusations dirigées *ad nauseam* contre l'Occident : « la haine peut conduire au repli identitaire, communautaire ou tribal ». Suite à cela on s'attend à un *mea culpa* au moins partiel. Mais pas du tout : il y croit lui, à cette haine des déshérités de la planète envers l'Occident – où cependant ils se précipitent au risque de leur vie. Serais-ce donc qu'ils y immigrent pour le détruire de l'intérieur ? Alors il faut de toute urgence couler jusqu'aux plus petites embarcations qui les transportent sur nos côtes et bouter à la mer ceux qui ont y ont déjà pris pied !

Que conclure au sujet de ce pyromane qui crie "au feu !" ?

Je parie sur une pathologie complexe, combinant le syndrome de Cioran (la complaisance vis-à-vis du "barbare"), celui de Rousseau (le mythe du "bon sauvage") et la schizophrénie (freudienne ?)... Mais je préfère vous laisser le soin de juger vous-mêmes.

Quoi qu'il en soit, je crois que par son bouquin, M. Ziegler n'a pas volé le prix des droits de l'Homme que lui a attribué Kadhafi !